

## UNE VIEILLESSE ACTIVE: EXPLORATION EN TERRE BABAYAGAS

## ACTIVE AGE: EXPLORATION IN BABAYAGAS LAND

**DECS:** Corps, vieillesse, femme.

**MESH:** Body, old age, woman.



### D. Frédéric Morestin

*Ergothérapeute, consultant Co-responsable du Master 2 « Coordination du Handicap Neurologique de l'adulte » Université Pierre et Marie CURIE (Paris VI) 47, bis route de Brie 91800 BRUNOY.*

### Comment citer cet article plusieurs fois:

Morestin F. Vejez activa: exploración en tierras Babayagas. TOG (A Coruña) [revista en internet]. 2014 [-fecha de la consulta-]; Vol 11, Supl 9: p 43-65. Disponible en: <http://www.revistatog.com/suple/num9/exploracion.pdf>

## Introduction

*« Corps décor*

*Corps record :*

*Ceci n'est pas mon corps.*

*Corps accord*

*Corps à corps :*

*Ceci est mon corps.*

*Pas encore mort,*

*Pas encore moribond.*

*Vous avez dit bond?*

*Saute carcasse*

*Bientôt bonne à la casse! »*

**Thérèse CLERC**

**Montreuil, le 18 Mars 2009**

Il est des aventures pour lesquelles ce qui s'éprouve, met du temps à être partagé. Celle qui fait l'objet de cet article, en est. L'invitation faite aujourd'hui d'en témoigner, est un honneur mais également une épreuve, que le lecteur m'en excuse. L'expérience vécue auprès des « Babayagas » de Montreuil, transcende ... Il y est question de dépassement, d'aller au delà ...

## RÉSUMÉ

Alors que la Maison des Babayagas de Montreuil est désormais ouverte, cet article présente une expérience d'atelier de mouvement dansé réalisé avec onze des femmes initialement engagées dans le projet. Il montre comment d'un projet, qualifié d'utopique et à forte charge imaginaire, le collectif et chaque participante ont pu prendre en compte leurs corps vieillissant, souffrant et douloureux sans renoncer à le percevoir comme vivant.

## RESUMEN

Desde el momento en que se abre la Casa de las Babayagas de Montreuil, este artículo presenta un experimento de taller de movimiento de danza llevado a cabo con once mujeres que se involucraron en el proyecto desde sus inicios. Se muestra como a partir de un proyecto, calificado de utópico y con una fuerte carga imaginativa, el colectivo y cada participante han podido tener en consideración su cuerpo en proceso de envejecimiento, que sufre y padece, sin renunciar a percibirlo como vivo.

## SUMMARY

From the moment when the Babayagas House of Montreuil opened their doors, this article presents an experiment of dance movement workshop ran with eleven women who were involved in the project since the beginning. It is shown how from a project, described as utopian and with a strong component of imagination, the collective and each participant could have taken under consideration his suffering body in the middle of the ageing process, without giving up to perceive it as alive.

C'est en territoire « Babayagas » que se situe notre propos. Terre utopique, née du désir d'une vingtaine de « vieilles » âgées de 60 à 90 ans, à construire un monde fondé sur quatre principes: la solidarité, l'autogestion, la citoyenneté et l'écologie. Résolument moderne, le projet de ces femmes est un espace d'un possible « autrement ». Ici, ni océan, ni montagne à traverser, simplement un périphérique, nos barrières intérieures, et nos désillusions à surmonter...

Pendant presque deux années, au travers de séances mêlant mouvements dansés et paroles, un travail singulier s'est élaboré avec ce groupe. Agencement subtil, où vieux corps, pensées et politique se répondent.

Chaque corps est saisi dans une double expérience: individuelle et collective. Corps pris dans ce que David LeBreton énonce comme « une tendance à l'effacement ritualisé du corps », les « Babayagas » se révoltent, résistent... Les moments de danse sont « une résistance, une réaffirmation ludique qui brise l'isolement mortifère qui résulterait d'une clôture du corps sur lui-même. Dans l'affleurement du jeu, dans l'acceptation de l'orgasme ou dans la simple

tendresse quotidienne, se réalise une respiration du corps » (1). C'est au cœur d'une révolte des corps, que cette aventure reside.

Le lecteur se verra progressivement convié à une lecture par étape, mêlant description, observation et réflexion. Cette exploration des temps modernes débute par une description contextuelle puis pose quelques éléments sur le dispositif qui accompagne le travail. Au fil du récit, le corps se qualifie. Il est féminin, puis habitat et enfin politique. Des questions apparaissent, et animent notre propos: l'utopie a-t-elle un corps? Quel lien entretient-elle avec la notion de désir?

### **Au cœur d'un projet moderne et volontariste.**

Il est inimaginable de présenter le travail autour du corps partagé avec les « Babayagas » sans revenir sur leur projet, leur vision du monde et de la société. Leur combat va au delà de la simple construction d'une lieu de vie, d'une « maison », puisqu'elles se sont donné pour mission d'éviter le naufrage que représente le grand âge. Pendant plus de dix ans, elles ont portée un espoir et surtout une parole. Au fait des transformations de notre société, de l'évolution démographique de notre pays et fort de l'expérience du soutien qu'elles ont apportée à leurs propres parents, elles n'ont eu cesse de nous rappeler que notre beau pays laisse peu de place à cette parole de l'ainé. Le débat actuel sur la dépendance en est bien la preuve. Il n'est pas question ici de le discuter mais bien de rappeler qu'il met à la marge le plus grand nombre de nos aînés. Ceux ci se voient par ce chantier, mis de côté, alors qu'ils représentent une force vive, expérimentée et bénéficiant d'un temps libéré. Cantonner la politique de la vieillesse, au traitement de la dépendance est réducteur, il fait de chacun de nous un vieux à prendre en charge. Portée par un désir utopique et peut être par une vieillesse flamboyante, ces femmes aspirent à reconquérir une place dans un monde néolibéral qui depuis des dizaines d'années, c'est déployé à valoriser un jeunisme à outrance. Leur combat reside peut être avant tout dans ce qu'elles incarnent, un désir citoyen à contribuer malgré leur âge à leur avenir, à notre avenir. Vivre et partagé avec nos aînés, demain, est

---

un avenir dont nous ne devons pas avoir peur. Pierre Gagnon dans son roman « Mon vieux et moi », nous rappelle par l'histoire qu'il y conte, l'enjeu du vivre ensemble: « Si vivre avec une personne âgée apporte de grands questionnements, je constate aujourd'hui que bien des réponses sont facultatives. Je côtoie l'incertitude et l'inexplicable au quotidien, et je m'en porte très bien. » (2) Vivre et partager jusqu'au bout nos craintes , nos espoirs , mais également ce qui échappe , élever la parole de nos aînés afin qu'elle contribue de la même manière au débat public, voici peut être un des premiers combats des « Babayagas ».

### **La maison des « Babayagas », une alternative**

La maison des « Babayagas » est le fruit d'un projet volontariste, soutenue par la ville de Montreuil et les pouvoirs publics. Cette maison, fondée les principes énoncés en introduction, propose un nouveau modèle d'abord de la vieillesse. Il y est question d'habitat partagé, de solidarité et de fraternité. Les « Babayagas » misent sur l'idée que ce prototype de vie collective peut contribuer à proposer une solution innovante et alternative aux questions soulevées par l'augmentation du nombre de personnes âgées et par le nombre croissant de personnes de grand âge. Les principes qui soutiennent ce projet, engagent les futures résidentes à vivre ensemble une vieillesse active et solidaire au profit du groupe mais aussi de la cité et de la collectivité. Il s'agit d'un projet de maison, ouverte au monde et inscrite dans le tissu social. Cette inscription forte dans la société, leur permet d'imaginer de ne pas être à la marge. La maison des « Babayagas » peut ainsi prétendre à fournir une réponse pertinente à l'isolement de certaines femmes âgées et à produire un modèle de vie collective harmonieux et économiquement intéressant.

## **UNISAVIE: une université du savoir des vieux, parole et existence des aînées**

Afin d'assurer cette ouverture au monde, le groupe a constitué un projet d'Université du savoir des Vieux (UNISAVIE). Espace ouvert et tourné vers la société, ce prototype d'université populaire a pour objet de permettre la rencontre des « Babayagas » et de personnes ressources (chercheur, étudiants, citoyen, etc) mais aussi de tout citoyens désireux de travailler sur la thématique de la vieillesse et bien d'autres sujets. Il y est proposé de partager, d'expérimenter, de travailler ensemble... L'expérience de vie des aînées y est considérée comme un véritable « savoir » et est élevée au même niveau que le savoir des experts ou des universitaires. Loin de vouloir opposer les savoirs, les « Babayagas » par cette démarche valorisent l'expérience de vie. Elles en font même, une matière de recherche. Elles comptent sur la dynamique des rencontres pour faire de cette plateforme, un véritable laboratoire de recherche où vieux, chercheurs et citoyens pourraient ensemble travailler. Espace de développement d'une parole des vieux, espace de développement de projets coopératifs, UNISAVIE est dans l'avenir, un élément fondamental de la Maison des « Babayagas ». Il reste à ce projet à poursuivre son développement et sa structuration.

### **Corps et mouvement dansé: un laboratoire expérimental**

Le travail autour du mouvement dansé, c'est inscrit très vite au cœur de ce projet. Elles avaient lors des temps de réflexion collectif, exprimer et saisi l'intérêt d'aborder cette question du corps. La rencontre avec les « Babayagas » et l'élaboration de cette expérimentation fut fortuite... C'est grâce tout d'abord à la capacité d'ouverture, au désir de construction mais aussi à la perception de la vie et des choses d'une femme, Thérèse Clerc, qu'il a été possible d'initier un premier contact avec le groupe. Constitué de 6 femmes, puis par la suite de 11, à raison d'une rencontre de deux heures tous les quinze jours, nous avons dansé, frotté, mis au contact nos corps, nos peaux et nos émotions. Les

séances étaient constituées de différentes étapes: déverrouillage corporel et émotionnel, libération du corps, travail sur le contact et le corps de l'autre, travail d'improvisation. L'objet de cet article n'est pas de faire la description de cette approche corporelle, mais de restituer ce qui s'est éprouvé et joué dans ces séances régulières. La tâche n'est pas simple, car chacun le sait, ce que se joue dans le corps est fort souvent au delà du mot. Cette expérimentation fut une aventure fantastique dans ce qu'elle a pu apporté à la compréhension du vécu corporel de ces vieilles femmes mais également aussi par la singularité de fonctionnement du groupe mettant en application les principes fondateurs de la maison des « Babayagas ». Elle est d'autant plus extraordinaire, que la maison n'était pas construite... Les « babayagas » étaient sans toit mais déjà en train de construire les fondations de leur vie collective. Le corps en étant peut être une première demeure.

### **Premier contact: corps fragile, corps féminin, corps collectif**

Un premier cycle de six séances a initié ce travail. Il fut décisif puisqu'il permit par la suite de nous rencontrer avec le groupe pendant deux ans. Le choix de six séances avait été effectué afin de laisser à chacune et chacun, le temps de découvrir l'intérêt de cette approche du corps en terme de bien être et de réflexion. Le contenu du travail avait fait l'objet d'un projet où il avait été proposé d'explorer le « mouvement dansé », terme flou qui permettait de ne pas cloisonner immédiatement nos rencontres à des séances de gymnastique ou à de la danse de salon. Ici, il était proposé de redécouvrir sa corporalité, sa danse intérieure, le corps de l'autre, le contact de l'autre... mais aussi et peut être avant tout d'éprouver. Pendant trois mois, l'ensemble du groupe a été invité à jouer, à partager des temps dansés dans des corps habités, dans des corps sensibles, des corps désirants.

## **Corps vieilli, corps fragile, femme solide**

La présence dès le début de la doyenne du groupe convoqua l'ensemble du collectif à aborder la notion de corps vieilli. Chichi âgé à l'époque de 89 ans, avait traversé Paris pour venir nous retrouver à Montreuil. Légèrement voutée, s'appuyant sur sa canne, elle souhaitait vivre l'aventure. Elle n'était plus sûre de pouvoir danser... Elle trouvait son corps trop dégradé mais sa curiosité et le lien qu'elle entretenait avec les autres « Babayagas » l'avaient mené jusqu'à nous. Était-il encore possible malgré un corps vouté et fragile de danser? Était-il raisonnable de vouloir danser et ainsi de prendre le risque de faire une mauvaise chute? Ses difficultés ne seraient-elles pas au fil du temps un frein à l'évolution du collectif? Enfin, n'était-il pas fou et inconscient de tenter une telle aventure avec un risque aussi majeur?

Les « babayagas » sont extraordinaires dans la capacité qu'elles ont de nous amener immédiatement au cœur de questions fondamentales, pour lesquelles nos craintes, nos peurs et nos doutes, nous empêchent de formuler une quelconque réponse. Quel est le risque? Qui en est responsable? Chichi et les autres participantes sont au fil des échanges très claires: être vieille ne rend pas irresponsable et pour ce qui est du risque, elles assument... Désirer, vivre jusqu'au bout, partager, sortir de chez elles, aller au cinéma, se déplacer dans les transports sont des activités tout autant risquées que la danse... Le problème n'est pas le risque, c'est le jusqu'au bout... Vivre et désirer pleinement jusqu'au bout. Pour ce qui est de la responsabilité, elles rappellent immédiatement qu'elles sont là de leur fait et non par obligation, pleinement conscientes de ce qu'elles font... Oserions-nous en douter? **La fragilité du corps ne fait pas la fragilité de l'être.**

Le groupe met en application immédiatement deux de ces principes fondamentaux: auto-gestion et solidarité... Il est discuté ensemble du risque, de la responsabilité que chacune prend dans ce groupe mais également de l'aide que chacune peut apporter à Chichi ou à une autre dans cette aventure. Certaines commencent à évoquer leurs problèmes d'équilibre, leurs corps

douloureux, parfois malades. Les choses se disent... Afin de ne pas négliger le risque de chute, il est proposé à chacune d'être vigilante à ses appuis et déplacements, de respecter son rythme, ses possibilités... De demander à son médecin un certificat afin de savoir s'il n'y a pas de contre-indications à pratiquer cette activité. Il également proposer de débiter chaque séance au sol; la capacité à se relever étant un indicateur, voir un révélateur de la forme de chacune...

Chichi ne se fait pas prier, elle interpelle le groupe pour de l'aide... Alors, il faut aller au sol... c'est possible. Elle demande des appuis, du soutien. Elle se met à rire et nous dit qu'il ne faut pas être inquiet: son corps et ses articulations craquent ... et surtout la laisser faire. Son désir ne cède pas, l'attitude de Chichi est sûrement une illustration d'une vieillesse « agonique » (3), c'est à dire d'une vieillesse qui ne désarme pas face à l'adversité de la vie, qui ne se résigne pas. Plus que jamais Chichi poursuit sa lutte et aspire à une vieillesse ardente. La sensation de dégradation de son corps n'est pas suffisante pour altérée son désir. Exister, désirer, partager, échanger, découvrir et créer jusqu'au bout, sont alors peut être les ingrédients d'une vieillesse flamboyante.

La présence et l'attitude de Chichi ont été d'une richesse et une chance pour nous tous. A son rythme, elle a sans cesse partagé, joué avec nous... Elle a ouvert par ce qu'elle représentait un espace de questionnement sur le corps, et la dégradation de celui ci. Loin d'être spectatrice de ce travail, elle partagea sa danse, son corps, le mit au contact, nous a appris à la soutenir, à parler des aides nécessaires et le besoin de solidarité. Dans une interview donnée à France Inter, dans laquelle elle évoque ce travail, elle n'hésite pas à partager la stupeur et l'horreur qui l'ont habité au début. Elle rappelle combien au fil des séances, elle eut la sensation qu'elle même et les autres « Babayagas » devenaient plus « gracieuses », comme si une fois entrer dans ce jeu d'une danse libérée, s'opérait « *une réconciliation avec ce que l'on est, avec son corps...* » (4).



## Homme au cœur d'un groupe de vieilles femmes

Le projet des « Babayagas » a souvent fait l'objet de questionnements sur son aspect discriminant. L'objet de notre propos n'est pas de revenir sur ce sujet qui a fait tant parler mais de profiter de cet article pour aller au delà de ces questions. Le désir de ces femmes à ne pas convier les hommes à partager cette maison peut être surprenant, voire source d'interrogations. Cependant il n'est pas forcément à entendre comme l'expression d'un mépris des hommes comme certains se sont laissés aller à le penser mais plus comme l'expression d'un besoin spécifique et d'une volonté politique à maintenir, par l'existence de ce lieu, une interrogation sur la différence des genres et sur le traitement inégalitaire des genres. Nous le savons tous bien, porter en étendard les notions d'égalité, de liberté et de fraternité ne suffit pas pour être véritablement égaux... les mouvements féministes l'ont bien compris. La différence n'est pas le problème mais plutôt l'inégalité. D'autre part, le groupe n'est pas replié et refermé complètement sur lui-même, l'expérience relatée ici est la preuve que les hommes ne sont pas mis à la marge et peuvent être intégré dans le travail et la dynamique des « Babayagas »

De manière surprenante la question de l'autre, comme différente ou différent, est sans cesse au cœur des échanges. C'est dans l'idée qu'elles sont semblables par leur sexes et leur âge, mais différentes dans leur histoire, leur vie intérieure, leur opinion, etc... que ce joue la différenciation de chacune et l'individualisation dans le groupe. L'autogestion aide à cela. Cette façon de décider ouvre à l'échange, à la négociation. Lors du travail dansé tout se parle, toute décision est sujette à polémique, à question. Rien ne va de soi et ce n'est pas parce que chacune est une vieille femme que tout est pensé de la même manière. Sans cesse, il est question de soi, de l'autre, des autres... L'autogestion est une invitation à poser par la parole ce que Emmanuel Levinas définit comme « une relation originale », c'est à dire notre relation à cet autre. Pour lui, « il s'agit d'apercevoir la fonction du langage non pas comme subordonnée à la conscience qu'on prend de la présence d'autrui ou de son

voisinage ou de la communauté avec lui, mais comme condition de cette prise de conscience » (5). Ceux qui côtoient ces vieilles femmes, le savent bien, il est impossible de passer à côté de cette particularité avec les « Babayagas ». Leur lutte, leur projet sont autant de tentatives pour faire entendre une parole « autre », une parole peut être subversive. Tout au long du travail dansé, des temps de parole ont accompagné nos évolutions. La mise en mots ne s'est pas arrêté à une tentative d'intellectualisation de ce qui se jouait. Elle a permis d'exprimer l'état émotionnel et affectif engager par chacune dans ces séances. Sensibilité, tendresse, colère, crainte, plaisir ont été autant de sentiments éprouvés mais aussi parlés.

### **Corps-individu au Corps-collectif**

La danse a cela de merveilleux, qu'elle est à la fois une activité qui parle à chacun de soi tout en nous ouvrant à l'autre. Technique du corps, inscrite au cœur de nos êtres, de notre être social, elle nous relie tous à un espace culturel collectif, nourri de nos diversités et de nos patrimoines. Elle fut pour les « Babayagas », une activité signifiante source de plaisir personnel mais également véhicule dans la découverte de l'autre. Mouvement libre, danse-contact, évolution collective ont rythmé notre travail pendant ces deux années.

Comme le formule très bien Chichi, le premier impact de cette expérience fut la réappropriation du corps de chacune. Corps tombeaux, corps machine, corps instruments (6), ce corps, « condition matérielle de la venue au monde, est aussi celle de l'être au monde ». (6) Les temps de danse ont été une tentative de se soustraire aux regards et représentations du vieux. Tentative d'être au monde au delà du regard que porte notre société sur la personne âgée qui comme le souligne David Lebreton « glisse lentement hors du champs symbolique et déroge aux valeurs centrales de la modernité: la jeunesse, la séduction, la vitalité, le travail » (7). C'est avec un corps dégradé pourtant en lui « l'horreur » du temps et l'insoutenable de l'échéance finale qu'il a fallu composer. C'est avec une représentation du corps née du regard de l'autre,

qu'il a fallu exister. Libéré de ce fardeau, le corps pût enfin devenir gracieux, désirable, partagé... et enfin donner à voir à l'autre.

Au fil du temps et de cette réappropriation, d'autres axes de travail sont explorés. Passé le temps et les aléas du Narcissisme, un espace dévoué à la découverte du contact de l'autre s'entre-ouvre. Les jeux d'appuis et de contre appui font naître des échanges, où chacune éprouve le poids de l'autre; de cette situation singulière se figure progressivement une nouvelle piste d'échange, où chacune apprend à laisser son corps entre les mains d'une autre. C'est une porte ouverte vers l'apprentissage de la relation, ici chacune apprivoise sa dépendance à l'autre. Solidaire et interdépendante, les « Babayagas » explorent un nouveau système d'existence dans un corps en un même instant: singulier et pluriel. Progressivement, chacune découvre que « la dépendance n'est pas aliénante, la sociabilité n'est pas maudite, elle est libératrice; il faut se débarrasser des illusions individualistes. » (8) La solidité de leur être est directement liée et dépendante de la solidité de ce corps devenu collectif.

### **Corps habitat**

A distance de notre travail, il apparaît que c'est un corps maison qui fut l'objet de nos rencontres. Les « Babayagas » sont redevenues propriétaires de ce lieu de résidence de l'être. Cette réappropriation bien qu'heureuse ... ne doit pas nous faire oublier que chacun de nous est voué, semble t-il, à abandonner cette espace intérieur. Les travaux de nombreux sociologues et anthropologues, comme David Lebreton et Christine Detrez expliquent très bien comment notre société occidentale et moderne construit et déconstruit notre corporalité avec le temps. Les « Babayagas », par cette expérience singulière, ont ouvert un champs de réflexion autour de la vieillesse et des usages du corps ; cette démarche a convié chacune d'entre elle à ré-habiter un corps, un corps sujet, un corps collectif mais aussi, et ceux ci n'est pas sans intérêt, un corps parole. Où, agir et parole se répondent; engageant chacune dans son être et son corps

à découvrir, ce que les brésiliens appellent « convivences » et nous: cohabitation ...

### **Corps maison, corps voisinage**

Les cycles de danse se sont déroulés chaque année de manières différentes. Le second cycle s'est proposé de mélanger danse et écriture, cette dynamique avait pour objectifs de construire ainsi un début de savoir spécifique à UNISAVIE.

Invitées dans un premier temps à trouver un mot et un seul pour qualifier et définir leur corps, il était ensuite proposé aux « Babayagas » d'écrire un texte personnel et enfin d'intégrer ce contenu dans les travaux de déambulation et de danse libre. Ce processus réflexif déboucha sur l'élaboration d'une connaissance collective du corps. Chacune partageant avec le groupe son regard, interrogeant son histoire, contribua à sa manière à réfléchir à ce que représentait cet « être vieille », ce corps tabou... Le récit d'une autre faisant sens parfois pour soi, lentement il y fut question d'acceptation, de réconciliation... Le troisième cycle pour sa part fut tourné vers le désir de construire un événement à partir de ces contenus. L'improvisation dansée resta présente et des scènes furent proposées. C'est une danse plus théâtrale qui tenta de se mettre en place. Ce troisième cycle fut moins apprécié par les « Babayagas », le corps y étant plus mis en scène, le plaisir et le jeu leur semblaient moins présents.

Ce dispositif eut toutefois comme intérêt de figurer des scènes dansées. Rien ne fut peut être plus surprenant que de nous voir proposée de jouer et danser une scène de voisinage en fin du troisième cycle. Plus deux ans avaient été nécessaires, à la figuration de cette scène, qui étonnamment n'eut aucun succès... Les corps au contact, n'aspiraient pas à voisiner, mais à partager plus ... Les murs imaginaires n'étaient pas les bienvenus d'une part, et d'autre part cette scène renvoyer chacune à son intime, à son intérieur de manière peut être trop brutalement ... L'heure n'était pas encore au voisinage.

### **Corps contact, corps sensuel, corps attention, corps désir**

Lors des séances, nous avons eu l'occasion d'explorer de nombreuses fois la notion de contact. La proximité à l'autre n'avait rien de tabou... dans cette espace de danse. Accolades collectives, salutations symboliques se répétaient à chaque séance. Sans cesse, il était question dans ces gestes de reconnaissance. De l'effleurement à la caresse, voir aux contacts plus fermes, ses gestes n'ont jamais été source de « mal vécus ». Toucher l'autre, laisser un autre nous toucher, ont été autant d'expériences particulières et merveilleuses. Partageant plaisir et joie à danser, nous nous sommes souvent autorisés à ces gestes d'attention pour l'autre. Quelques soit le corps, jeune ou vieux, ils furent sans cesse tendres, aimants et désirants. L'autre existant ainsi par les gestes qu'on lui adressaient.

Effectivement, que reste – t – il à un vieux corps, s'il n'est plus l'objet d'un touché tendre et aimant? Ses douleurs et ses pertes...

Lors d'une séance du troisième cycle, nous avons eu l'occasion d'explorer plus en profondeur cette question. Pour la première fois, l'ensemble du groupe exprima sa fatigue de danser... Aucune « Babayagas » ne se sentait le désir et la force de jouer. Ce matin là, il faisait trop froid et puis leur corps était trop douloureux. Leurs épaules étaient lourdes, leurs articulations « raides »... Après avoir fait un tour des douleurs de chacune, les « Babayagas » ont entamé une réflexion, interrogeant l'attitude à avoir face à la douleur du corps de l'autre. Comment faire demain, si l'une d'elle avait un corps souffrant et douloureux? Comment être à ses côtés? Comment l'aider dans son quotidien? L'instant est plus grave, il s'agit d'intime, les choses se parlent. Le groupe est pour la première fois confronter à l'idée d'un corps malade, fragile... sujet complexe. Progressivement, il y est question des derniers contacts... L'écoute de chacune est à son paroxysme. Monique âgée de presque 80 ans se met à rire, et nous interpelle ... Alors que peut on faire pour ces douleurs,

aujourd'hui? Il lui est proposé de travailler sur un massage, bien « être »... autour des zones douloureuses. Rien de thérapeutique, juste un massage pour ressentir autrement son corps que douleurs. Elle acquiesce. Elle a parcouru de nombreux pays et rencontré de nombreux types de massage, elle est ouverte et sensible à ce type de technique du corps. Afin de profiter au mieux et respectueusement de ce temps, chacune est interrogée sur son désir d'assister à cette scène et à partager l'intime de Monique. Aucunes ne désirent partir, le groupe se rassemble autour de Monique et commence alors une scène où se parle le corps, les caresses. Le contact y est décrit, parler. L'enjeu est là... Monique nous guide... vers une nouvelle « respiration » du corps. Elle autorise le groupe à découvrir une manière d'être et de faire avec un corps douloureux. Elle nous ouvre une issue nouvelle, en autorisant ces gestes nouveaux. Un corps douloureux nécessite une attention particulière qui peut se réduire à des gestes simples, faut il encore qu'il se parle et qu'il soit incarnée... Son attitude est un cadeau, offert au groupe pour aller au delà de là, où là enfermé cette douleur. Simple invitation à des gestes rudimentaires, dont notre seule peur est probablement de placer notre intime humanité dans les mains d'un ou d'une autre pour un instant.

### **Corps politique**

Lors des échanges du deuxième cycle, le corps a été qualifié de politique. Les précieux récits de la lutte des femmes pour le droit à l'avortement, n'ont fait que nous rappeler la dimension sacré du corps et l'intérêt de le penser politique. Leurs témoignages sont devoir de mémoire, devoir de dire, de rendre visible, ce que tant de femmes ont tenu dans le silence. Chacune à sa manière nous rappelle, combien il est parfois simple de confisquer à la femme son être intérieure. Rappelons nous que cette lutte fut complexe et dure. Les archives audio visuelles de la lecture du texte de loi relatif à l'interruption volontaire de grossesse à l'Assemblée Nationale le 26 Novembre 1976 (9) et au Sénat le 13 Décembre 1976 (10) par Simone Viel, en sont autant de

preuves. C'est ce corps politique qui est éveillé chez les « Babayagas », elles veillent...

Certains d'entre vous viendrons à la suite de ce passage, à poser la question du lien entre ce combat et celui qu'elles mènent actuellement. Peut être, le désir de ne pas laisser une fois de plus notre société s'engager dans une politique de mise à la marge. « En rejetant les vieux, on se condamne à mal vieillir car on se condamne soi-même à plus ou moins longue échéance » (11). Les « Babayagas » ont à dire et à partager sur la notion d'existence, sur la place de la parole du vieux, sur la richesse que représente l'expérience de vie d'un vieux. Leur lutte est une invitation à penser l'avenir de notre société, invitation à nous sortir de notre nombrilisme, de notre soif d'immédiateté, invitation à sortir d'une politique du moment ou de l'instant, invitation à espérer une vie « autrement ». Aucune pensée n'est tabou ou à interdire, pour certaines il est nécessaire de ré-ouvrir les débats, d'autoriser la parole, d'interroger à nouveau le sens de la vie, du droit de désirer différemment son choix l'autre et sa de fin de vie...

### **Vieillesse et existence**

Leur lutte actuelle est une tentative pour éviter un nouveau « naufrage », celui de la vieillesse. Naufrage du sujet âgé qui pour notre société, n'a que peu d'intérêt, même si on ne peut ignorer depuis quelque temps, l'attention de certains publicitaires et politiques pour cette « cible ». Leur combat est peut être l'expression d'un désir de ne pas faire du vieux et des vieilles des consommateurs, mais des acteurs de la société. Citoyennes jusqu'au bout, elles conjurent la nation à ne pas enfermer la politique de la vieillesse aux questions relatives à la retraite ou à la dépendance. Elles souhaitent faire de leur temps libéré, une richesse offerte aux autres. Elles savent que demain plus nombreux et nombreuses, les vieux ont une richesse à partager. Ce n'est pas d'une richesse inscrite au CAC 40, dont elles souhaitent parler; c'est d'une richesse de l'expérience, du temps disponible, d'une sagesse tournée vers l'autre, d'un

savoir hérité de la vie et de ses épreuves. Inscrites corps et âme dans notre modernité, elle aspirent à penser l'avenir. Elles ne se résignent pas à la fatalité, d'un monde occidental replié sur lui même, ayant pour seule ambition la poursuite de son développement. Elles ne se détournent pas de la mondialisation, elles souhaitent explorer d'autres voies d'entraides, de solidarités. Elles s'engagent vers une écologie durable, vers un développement durable. S'occuper les unes des autres, faire partie d'un collectif liés à la ville, être attentive au corps de l'autre, être là lorsque le corps est douleur, sont autant de voies économiquement moins coûteuses... L'entraide mutuelle y est pensée économiquement pour lutter contre l'isolement du sujet âgé. Le grand âge peut être source de savoir et de créativité, faut il encore que ceux qui représentent cette partie de la société est un droit de parole, un droit de citer. Où sont nos vieux et nos vieilles? Où serons nous, vieux et vieilles de demain? La France vit une « révolution silencieuse » (12), une évolution démographique qui l'engage à voir la part des personnes de plus de 65 ans s'accroître. Il y a nécessité à réfléchir notre avenir autrement. A ne pas réduire la réflexion sur la vieillesse, à un question de classe d'âge ou de catégorisation de personnes (13).

### **Une lutte, à nouveau**

Les « Babayagas » par leur vitalité et flamboyance, ont une aisance à s'autoriser à penser de nombreux sujets de réflexions. Cette richesse et liberté de pensée sont la parfaite illustration de leur modernité; elles sont l'incarnation d'une jeunesse d'esprit que l'on ne retrouve pas toujours chez des sujets plus jeunes. Engager comme chacun d'entre nous à penser et à changer le monde, la société, elles désirent y inscrire leur parole dans une modernité sociale et politique ; quitte parfois à nous surprendre. Qu'est ce que la modernité? Et que peuvent apporter les vieux à la modernité?



## Désirer et partager jusqu'au bout à en mourir

Inscrites dans une dynamique d'émancipation, les « Babayagas » nous convient à ouvrir nos pensées à des idées plus subversives. Elles nous engagent vers une innovation qui interroge immédiatement nos représentations, nos normes, valeurs et traditions. Elles savent que penser un monde moderne, ne va pas de soit. L'innovation, malgré ce que l'on pourrait imaginer, n'est pas si simple à accueillir. Le changement peut être source d'inquiétudes, il est surtout une invitation à ne plus être le même qu'hier. La modernité, défie par son désir de changement notre traditionalisme. Les travaux de Michel Freitag (14) sont une voie intéressante pour comprendre cette dualité complexe.

Les « Babayagas » par la nature de leur projet, nous engagent à explorer la notion de désir autour de 4 axes:

- **un désir d'existence:** Leur désir de promouvoir la parole des aînés en est un des piliers. Nous ne nous attarderons pas sur ce point qui a déjà fait l'objet d'un certain nombre de remarques. Cependant, il est à noter que dans ce combat, la notion d'existence est elle même l'objet de discussion. Certaines « Babayagas » n'hésitent pas à interroger le sens de la vie et de l'existence au regard du risque de dégradation majeur de leur état de conscience par des troubles psychiques. Evoquant leur désir d'une vie épanouie jusqu'au bout, elles désirent ouvrir un débat autour de l'essence de la vie et ainsi réinterroger le recours à un « suicide » assistée. Il est difficile d'ignorer que cette question touche profondément notre « morale ». Cependant, la mettre à la marge est sûrement dommageable d'autant que nombre de nos concitoyens réclament à ce sujet, de nouvelles possibilités. Cette question prend un intérêt majeur avec les « Babayagas » qui de manière paradoxale mettent en tension: Eros et Thanatos. Dans un monde moderne, où les progrès médicaux en un siècle ont repoussé de manière incroyable les limites de la vie en multipliant presque par deux l'espérance de vie; cette question est légitime. Elle est peut être d'autant plus légitime, qu'elle interroge à nouveau, la défense d'une liberté de choix. Une liberté qui défie, peut être, à nouveau un corps sacré. Une liberté à nous indigner...

- **un désir de partage:** Les « Babayagas » font de l'autre, la nature de leur désir. Elles se détachent d'un désir consumériste pour s'ouvrir à une autre richesse. L'autre n'y est pas objet, objet de convoitises, objet à s'approprier, il est sujet et raison du partage.
  
- **un désir d'avenir:** C'est une richesse fantastique. S'engager à désirer l'avenir est à la fois extraordinaire et dangereux. Regarder et désirer l'avenir est une chose complexe, par le fait que nous sommes le plus enclin à percevoir l'essence de la vie à l'aurore de celle-ci. Sensible à notre fragilité, pleinement conscient de notre vulnérabilité, des liens qui nous relient à nos proches, nous sommes peut-être le plus sensible aussi à la fragilité de notre environnement. Les « Babayagas » interrogent l'avenir, en ouvrant la question du développement durable et de la décroissance (15). Faisant de la planète, un bien fragile et épuisable, elles souhaitent s'engager vers une autre manière de profiter de celle-ci. Elles ne nient pas l'intérêt de poursuivre notre développement, elles proposent de le voir différemment, en y inscrivant la notion de durabilité de manière fondamentale et incontournable.
  
- **un désir charnel:** Le travail autour du corps, décrit dans cet article, situe le corps comme un lieu du désir. Espace de résidence, de contact. Il fait du contact à l'autre, une zone de tension de notre être charnel. Les « Babayagas » ne négligent nullement cet aspect, bien au contraire. Elles y voient des voies d'un possible, à nouveau. Elles s'autorisent même la possibilité d'un amour entre semblable ou d'une tendresse. Elles n'en font pas une obligation ou un modèle. Elles suggèrent une complète liberté en cet espace. Elles n'oublient pas le temps, où elles ont conquis leur liberté sexuelle. La sexualité depuis de nombreuses décennies n'est pas un tabou, pour elles. S'il y a un tabou, c'est dans notre regard et notre perception, d'une jouissance encore possible dans des corps vieux, affaiblis, ridés et modifiés. Dès lors que chacun peut tendre en l'espoir d'une réconciliation avec son corps devenu vieux et assumer ce qu'il est devenu avec le temps, il ne semble pas impossible ou insoutenable de penser une sexualité épanouie dans le grand âge. Les «

Babayagas » de manière pertinente n'interrogent pas la question de la sexualité, mais plutôt la notion de « l'amour pour l'autre ». Comment laisser une porte ouverte à un amour pour l'autre, à la construction d'une nouvelle relation amoureuse, lorsqu'on est âgée? Que faire face à cette situation? Que faire de ce qu'elle fait émerger de nos amours passés? S'engager vers la voie d'un possible à nouveau avec un autre ne peut se s'élaborer et se vivre qu'à partir d'un long travail de compréhension sur les causes qui nous en n'ont éloigné ou détourné. La maison des « Babayagas » est et sera sûrement l'un des meilleurs lieux pour interroger ceci. Faut il encore que notre société, soit moderne sur ces questions.

### **L'utopie a t-elle un corps?**

En mettant à disposition des « Babayagas » un terrain communal pour leur maison, Jean Pierre Brard, ancien maire de Montreuil, accomplit ici un acte politique majeur. Par ce geste, il offre à l'utopie, une territorialité, mais aussi une voix et une possibilité d'existence. Il convie chacun d'entre nous à interroger ses représentations de l'Utopie, et nous invite à penser que celle ci peut être un possible moteur de progrès social. Il s'attache comme More dans son livre second à donner une topographie à l'utopie et à faire du vieux, un acteur majeur de cet univers: « Chaque ville envoie chaque année en Amaurote trois vieillards ayant l'expérience des affaires, afin de mettre les intérêts de l'île en délibération » (16). Il soutient ainsi l'ambition de ces femmes à imaginer et créer un monde plus solidaire, plus juste, plus équitable, respectueux de l'environnement; dans lequel les vieux peuvent prendre une part active à la construction de la vie collective.

### **Du corps utopique à l'incarnation de l'utopie**

Les « Babayagas », résidentes d'une terre sans toit, n'ont eu que le choix de faire de leurs corps, un corps utopique (17). Elles en ont fait « le point zéro du monde. Là où les chemins et les espaces viennent se croiser ». « Petit noyau utopique » qui pour Michel Foucault « est le lieu à partir du quel je rêve, je

---

parle, j'avance, j'imagine, je perçois les choses en leurs place, et je les nies aussi par le pouvoir indéfini des utopies que j'imagine. » (17)

Pour elles, le corps n'était pas objet de performance, il était espace de solidarité et d'échange. Il fut le lieu du contact à l'autre. Il a été le lieu de l'incarnation de leur utopie.

Dans une société où discours et actes sont de moins en moins liés, les « Babayagas » ont tenté par le travail du corps et de la danse, de donner corps à leur valeurs. C'est un corps sujet, un corps au contact de l'autre et de sa sensibilité, un être au monde qui s'est élaboré dans cet espace de travail corporel. Elles en ont fait en espace du désir... d'un avenir. Joie et partage n'ont pas fait place à un corps résigné, à un corps recroquevillé.

### **Utopie et espérance**

Nous pourrions imaginer qu'il est simple de penser l'utopie, qu'il est facile de faire place à l'innovation et qu'il est aisé d'accueillir l'espérance. Et pourtant; utopie, innovation et espérance ne vont pas de soi. Elles troublent chacun de nous; mobilisent nos aprioris et nos résistances.

Un épisode particulier illustre fort bien cette situation. Lors du troisième cycle, il fut proposé aux « Babayagas » d'amener une musique de leur choix pour danser ensemble. Thérèse profita de cette invitation pour nous faire découvrir « Le sacre du printemps » de Stravinski... Partageant avec le groupe le plaisir d'écouter ce morceau, elle exprima le désir de danser sur cette musique qui pour elle, représenter la vie et ces cycles. Malgré l'ardeur des « Babayagas », il ne fut cette fois ci pas question de danser. Les rythmes brisés, l'intensité du morceau, étaient autant d'éléments impossibles à surmonter.

Il y a des montagnes qui paraissent infranchissables à quarante ans, et qui à 80 ans ne semblent poser aucuns problèmes. Danser le « Sacre du printemps » fut longtemps, notre montagne ... Une discussion quelques mois plus tard

---

permet d'évoquer les difficultés que représentaient les rythmes complexes et frénétiques. Elle permit aussi à chacun de parler de ses craintes, de ses doutes... Puis sûrement parce que ce morceau nous intéressait autant qu'il nous faisait peur, nous prîmes la décision de tenter de danser avec Thérèse.

Chacun d'entre nous a sûrement à l'intérieur de lui, ses propres montagnes... Thérèse en nous proposant de danser, nous a engagé vers le dépassement de soi. Les « Babayagas » par leur projet, invitent notre société à se dépasser. Elles ne se suffisent pas de penser un monde utopique, elles souhaitent incarner une position utopique. Riche de désirs et d'espérance, elles nous invitent à surmonter nos montagnes intérieures.

Les « Babayagas » sont généreuses dans ce qu'elles nous proposent d'imaginer de notre possible vieillesse. Elles en font une période d'existence riche et flamboyante, nourrit de désir et d'espérance. Elles ouvrent pour chacun d'entre nous, un possible désir « d'être vieux », une envie qui jusqu'à maintenant ne trouve que peu de candidats.

Elles font de la vieillesse, une période vie, ouverte au monde, tourner vers l'autre et sensible à la créativité.

## **Conclusion**

Depuis quelques semaines, la maison s'est ouverte, rue de la convention. Le groupe qui avait jusqu'à maintenant porté le projet est pour sa part en transformation. Des tensions inhérentes à la vie du groupe, ont amenées une grande partie des femmes à quitter le groupe. La dissolution du groupe initial fut une épreuve difficile. Les tensions vécues ont un temps fait pensé à la disparition du projet. Cependant l'ouverture concrète de la maison, a permis à de nouvelles femmes de s'engager dans cette aventure.

L'aventure avec les «Babayagas» fut une expérience extraordinaire. Les quelques lignes qui la comte ici, ne seront sûrement pas suffisantes pour transmettre pleinement ce qui s'est vécue avec ces femmes. Cependant comme lors des travaux de danse, les mots posaient dans cet article ont permis de dire quelques choses de l'existence de ces vieilles femmes. Un travail plus approfondi mériterait de voir le jours, il permettrait d'interroger plus encore le sens et l'intérêt de ce projet. Il pourrait ainsi nous offrir d'explorée de manière plus précise les aspects contextuels et politiques qui ont amené ce groupe de femmes à penser ce type de modèle d'habitat partagé.

Il reste sûrement beaucoup à dire et à écrire. Ce projet par ce qu'il propose, nous interroge dans des espaces de pensée jusqu'à maintenant peu explorés. Espérons que nous puissions dans le temps vous en faire part à nouveau, et que de ces aventures d'un genre nouveau, nous puissions tous espérer en un monde plus juste et à une vieillesse plus solidaire. Au moment de conclure cet article, il est décidé avec les nouvelles occupantes de la maison de débiter un nouveau travail autour du mouvement dansé et du corps. A suivre ...

*« Mon corps est comme la Cité du Soleil, il n'a pas de lieu,  
mais c'est de lui que sortent et que rayonnent tous les lieux possibles,  
réels ou utopiques »*

**Michel FOUCAULT, Le corps utopique , 1966  
Conférences Radiophonique France Inter.**

## BIBLIOGRAPHIE

1. Lebreton D. Corps et sociétés: Essai de sociologie et d'anthropologie du corps. Librairie des Méridiens; 1985.
2. Gagnon P. Mon vieux et moi. Autrement littératures; 2010.
3. Dadoun R. Manifeste pour une vieillesse Ardente. Zulma; 2005.
4. Morestin F. Portrait de Chichi, 89 ans, Mamie Babayagas, Reportage de Zoé Varier, diffusé sur France Inter, 2008.
5. Levinas E. Entre nous: Essais sur le penser l'autre. Grasset et Fasquelles; 1991.
6. Detrez C. La construction sociale du corps. Edition du Seuil; 2002.
7. Lebreton D. Anthropologie du corps et modernité. Quadrige –Presses Universitaires de France; 2005.
8. Torodov T. La vie commune. Edition du Seuil; 1995.
9. Veil S. Projet de loi relatif à l'interruption volontaire de grossesse, « Débat à l'assemblée Nationale: réforme de la loi sur l'avortement ». [Vidéo]. Economie et société: Vie sociale, diffusé sur [ina.fr](http://ina.fr); 1976.
10. Veil S. Parle à la tribune « Le sénat et l'avortement », Journal télévisé de 20 heures. [Vidéo]. Economie et société : Vie sociale, diffusé sur [ina.fr](http://ina.fr); 1976.
11. Leru V. La vieillesse. Larousse; 2008.
12. Boulmier M. L'adaptation de l'habitat à l'évolution démographique: un chantier d'avenir, rapport remis au Secrétaire d'état au Logement et à l'Urbanisme. 2009.
13. Ennuyer B. Gérontologie et Société, A quel âge est on vieux? Gerontol Soc (Paris). 2011; 127-142.
14. Freitag M. Dialectique et Société. Saint martin et Lausanne, L'Âge d'Homme; 1986.
15. Genko S. Décroissance et Utopie, « La décroissance, une utopie sans danger ? », Revue Entropia. Parangon; 2008.
16. More T. Utopie, Traduction. Delcourt, Flammarion; 1987.
17. Foulcault M. Le corps utopique. En: Conférences Radiophonique France Inter. Edition en lignes; 2009.